



Directrice de l'Ordre des Infirmières et Infirmiers

HÉLÈNE Samaha NUWAYHID

Plein de défis à relever

Quels sont les défis auxquels la profession doit faire face?

Nous avons plusieurs défis à relever. Parmi les plus importants: former des leaders, afin qu'infirmières et infirmiers soient capables d'assumer des responsabilités importantes, de prendre des initiatives, de diriger et de gérer. Le but c'est qu'ils deviennent plus indépendants et ne se contentent pas de suivre. Un autre objectif consiste à encourager l'échange d'idées entre toutes les écoles (américaine, française et aussi libanaise) afin d'aboutir à un modèle amélioré en termes d'éducation et d'apprentissage. Étant donné qu'il existe des différences de vues entre ces écoles, l'idée est de tirer profit de toutes ces expériences pour créer un tout harmonieux, pour construire grâce à la diversité.

On souhaite aussi se concentrer sur les étudiants et sur leur éducation. Être toujours au courant des nouvelles tendances et les intégrer rapidement, pour être toujours en phase – up to

L'Ordre des Infirmières a fêté ses 10 ans fin 2012. Une décennie au service de l'humanitaire. À cette occasion, plusieurs rencontres et activités ont été programmées. Rencontre avec Héléne Samaha Nuwayhid, Présidente de l'Ordre des Infirmières et Infirmiers, qui occupe ses fonctions depuis sept mois, pour en savoir davantage sur la profession et son évolution.

date. Et alors leur assurer une bonne orientation via des mentors. Sans oublier de revaloriser cette profession et de protéger ceux et celles qui la pratiquent de la violence verbale, de l'intimidation, ou de l'exploitation...

Ultime défi: trouver des solutions pour les infirmiers âgés de façon à ce qu'ils puissent rester actifs.

Des difficultés au niveau de la pratique?

Il y a certains aspects qui méritent davantage d'efforts pour faire changer les choses et les mentalités. À titre d'exemple, on remarque un manque de reconnaissance envers les infirmiers, souvent on ne leur permet pas de prendre eux-mêmes des initiatives sachant qu'ils peuvent faire évoluer les choses positivement.

Au chapitre salaire, si dans les hôpitaux de Beyrouth la rémunération est correcte, à la périphérie, ce n'est pas le cas. Ce qui pousse malheureusement certains à abandonner le métier ou à émigrer.

Le niveau des études est-il aussi bon qu'à l'étranger?

Le niveau est excellent, c'est à la fois une force et une faiblesse. Une faiblesse parce qu'on perd nos infirmiers qui partent à l'étranger vu leur bon bagage. Et une force, parce que le niveau est reconnu comme étant excellent à l'international.

Y a-t-il un enthousiasme de la part des jeunes à choisir ce métier?

Oui, de plus en plus, parce que l'éducation fournie est bien plus vaste, globale et plus évoluée qu'auparavant. Nous avons lancé une campagne de sensibilisation dans le secondaire pour faire connaître le métier aux étudiants, afin de les encourager à s'orienter dans cette voie.

Actuellement, le nombre d'infirmiers inscrits à l'Ordre s'élevé à 10 000 personnes dont 80% de femmes.

